

Etty, ou Dieu au-dedans de soi



Femme, amoureuse et mystique, Etty Hillesum touche par sa sincérité et sa liberté de ton. © Robert Laffont/DR

17.11.2012

Les écrits de la juive Etty Hillesum, morte à 29 ans dans un camp nazi, en font aujourd'hui une figure spirituelle majeure. Décryptage avec le jésuite Luc Ruedin.

annick monod

On peut parler d'une redécouverte. Le Journal et les Lettres d'Etty Hillesum, juive néerlandaise décédée à 29 ans à Auschwitz, publiés pour la première fois en français au milieu des années 1980, suscitent depuis une décennie un intérêt renouvelé: conférences, recherches, adaptations littéraires et théâtrales (dont une pièce à voir la semaine prochaine à Lausanne, voir ci-dessous). La parution de l'intégrale de ses Ecrits, en 2008, achève d'imposer cette mystique au ton spontané comme l'une des grandes figures spirituelles contemporaines.

Face à la barbarie nazie, Etty Hillesum développe un chemin intérieur et spirituel d'une grande profondeur, hors de tout cadre religieux donné. Comment expliquer le succès actuel des textes de cette juive non pratiquante dans les milieux chrétiens et au-delà? Décryptage avec le jésuite Luc Ruedin, qui

anime des sessions autour de ses textes au centre spirituel Notre-Dame de la Route, à Villars-sur-Glâne.

«Etty Hillesum touche par son style alerte et vif, et par ce qu'on appellerait aujourd'hui sa capacité de résilience», constate le jésuite. «Son Journal n'est pas un traité systématique, mais un témoignage de vie. Elle livre ses états d'âme avec une grande sincérité, et a une façon très humaine de parler de sa spiritualité comme de sa sexualité. C'est une femme libre, à une époque où cela n'allait pas de soi. Elle se situe au-delà de la morale, et cela nous parle, aujourd'hui où l'Eglise est souvent assimilée aux questions de morale.»

Rédigé entre 1941 et sa mort en 1943, le Journal d'Etty Hillesum documente au jour le jour comment le piège des persécutions nazies se referme sur les juifs de Hollande. Sensible à la détresse des déportés dont elle pressent le destin, elle s'engage à 28 ans comme volontaire dans le camp de transit de Westerbork, près d'Amsterdam. Elle y fait fonction d'assistante sociale puis, internée à son tour, sera déportée l'année suivante vers Auschwitz où elle meurt, «petit fragment du destin de masse».

Au commencement, un psy

Pour Etty Hillesum, tout démarre pourtant par une quête qui n'a rien de religieux. A 27 ans, étudiante brillante issue de la petite bourgeoisie néerlandaise, elle entame une thérapie auprès de Julius Spier, psycho-chirologue et ancien élève de Jung. En proie à une sorte de chaos intérieur, elle espère simplement, écrit-elle, se sentir «un peu mieux dans sa peau». Avec cet homme âgé de 20 ans de plus qu'elle se noue alors une relation intense: il est initiateur, thérapeute, mentor, ami-amant. C'est sur le conseil de cet «accoucheur de son âme» qu'elle se lance dans la rédaction de son Journal.

Avec simplicité, humour et une grande liberté de ton, Etty Hillesum y évoque son quotidien, sa passion pour la littérature (Rilke et les classiques russes en particulier), son ardente vie amoureuse... Par la méditation quotidienne, elle développe sa capacité à «hineinhorchen», à écouter et percevoir au-dedans de soi... Jusqu'à cette irrépressible urgence qui la force un beau jour à s'agenouiller sur le tapis de sa salle de bains...

«Avec ce geste complètement inhabituel dans le contexte juif, souligne Luc Ruedin, Etty vit l'irruption de la transcendance. Elle fait l'expérience, comme dirait saint Augustin, de ce Dieu plus intime à moi-même que moi-même.»

Derrière les barbelés du camp de Westerbork, Etty Hillesum poursuit et approfondit son «dialogue ininterrompu avec Dieu». Intensément vivante, celle qui fait vœu de devenir «le cœur pensant de la baraque» soutient ses compagnons d'infortune, se démène pour aider là où c'est possible, écouter, soulager, consoler: «On voudrait être un baume versé sur tant de plaies.» Elle s'émerveille encore des fleurs sur la lande et trouve, au milieu des barbelés, un espace de liberté intérieure vaste comme le ciel. En moins de deux ans, de mars 1941 à septembre 1943, Etty Hillesum aura vécu un fulgurant chemin

de transformation intérieure. «C'est une conversion au sens alchimique du terme», note Luc Ruedin. «Comme la conversion du plomb en or, elle l'amène vers l'accomplissement de ce qu'elle est.» Une conversion à elle-même d'abord, à Dieu ensuite, puis aux autres, jusqu'au don total de soi, souligne-t-il. «Toujours humaine, Etty Hillesum est un exemple vivant d'une sainteté anonyme.»

Sainte... et donc chrétienne, Etty Hillesum? Si elle cite la Bible et saint Augustin, elle ne se revendique jamais du Christ. «L'interprétation chrétienne est justifiée, nuance Luc Ruedin, mais il serait faux d'en faire la seule.» Et de citer des résonances bouddhistes, par exemple. «N'oublions pas non plus qu'elle vit cette transformation grâce à une relation d'amour singulière et personnelle avec un homme qui va lui en donner les clés.»

La force de ses écrits, c'est leur ancrage dans l'expérience vécue. «Ce n'est pas je pense donc j'existe, mais je ressens donc j'existe», dit Luc Ruedin. Pour lui, le témoignage d'Etty Hillesum colle aux besoins de notre époque postmoderne. «La perte de repères du monde globalisé fait que les gens cherchent un centre de gravité intérieur... et c'est tant mieux! Etty Hillesum fait partie des témoins qui peuvent mettre des mots sur cela.» I

=> *Etty Hillesum, «Les Ecrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres, 1941-1943». Ed. Seuil.*

«Mais oui, La vie est belle...»

> «**Et puisque, désormais libre**, je ne veux plus rien posséder, tout m'appartient et ma richesse intérieure est immense.»

> «**Il y a en moi un puits** très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais le plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits et Dieu est enseveli. Alors il faut le mettre au jour.»

> «**Je vais t'aider, mon Dieu**, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire: ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous aider nous-mêmes.»

> «**Je suis pleine de bonheur** et de gratitude, je trouve la vie si belle et si riche de sens. Mais oui, belle et riche de sens, au moment même où je me tiens au chevet de mon ami mort – mort beaucoup trop jeune – et où je me prépare à être déportée d'un jour à l'autre vers des régions inconnues. Mon Dieu, je te suis si reconnaissante de tout.»

CITATIONS D'ELLY HILLESUM

LAUSANNE

A voir en scène

La pièce de théâtre «Westerbork» (le nom du camp de transit hollandais) met en scène le destin d'Etty Hillesum à partir de son journal et de ses lettres. Joué l'an dernier dans les Mines de sel de Bex, puis à

l'Arbanel à Treyvaux, ce one-woman-show interprété par la Grenobloise Nicole Vautier revient la semaine prochaine à Lausanne pour trois représentations. amo

> Je 22 (complet), ve 23 et sa 24 nov. au Théâtre La Grange de Dorigny, à l'Uni de Lausanne. Rés.: 0216922124.